

„ met le soin de son salut à un tems, où la
„ maladie modérant le feu de ses passions,
„ lui ôtera le desir, ou le pouvoir de les satisfaire. „

„ Mais le véritable chrétien toujours soumis à la Providence, est satisfait & reconnoissant de ce qu'il en reçoit. Persuadé que l'état où elle l'a placé, est toujours le plus convenable à l'exécution de ses desseins de miséricorde, il ne pense qu'à mettre tout à profit, & pour sa propre perfection, & pour la gloire du Pere céleste, dont la volonté est la regle de la sienne. S'il a du bien de ce monde, il fait en user avec modération, le menager sans avarice, le distribuer sans prodigalité. Il ne trouve rien de plus estimable dans les richesses, que le moyen qu'elles lui donnent de racheter ses péchés par les aumônes; c'est ce qui les lui fait considérer comme un présent du ciel. Si le seigneur permet au contraire, qu'il se trouve dans un état de pauvreté & d'indigence, sa volonté n'en est pas moins soumise à celle de Dieu, ni son esprit moins tranquille. Trop heureux d'avoir ce trait de ressemblance avec les plus grands amis de Dieu, il pense que c'est par cet endroit même, qu'il commence à appartenir d'une manière particulière à celui, qui étant le maître & le seigneur de tous, veut bien être appelé le pere des pauvres, & le protecteur de ceux qui n'esperent qu'en lui. Comme il a fait un saint usage des forces du corps, tant qu'il a plu à Dieu de les lui con-